



LE MOT DU PRESIDENT

POURQUOI NOUS REUNIR A PARIS ?

La trentaine d'Anciens qui furent à Paris en 1955 n'ont oublié ni la gravité ni la grandeur de la cérémonie de la flamme au Tombeau du Soldat Inconnu. Ils n'ont pas oublié non plus l'accueil chaleureux de nos camarades de la Section de Paris.

En cette année 1964, Paris sera de nouveau notre lieu de rencontre, parce que nous ne pouvons pas entreprendre le pèlerinage circulaire qui par la Dordogne, le Lot, le Gers, la Haute-Garonne, la Savoie, la Haute-Savoie, nous conduisait des maquis par la route de Dijon et de Luxeuil vers les Vosges et le Rhin.

A Paris, c'est au Mémorial National de la Résistance du Mont Valérien, que nous nous recueillerons à la mémoire de nos camarades fusillés, exterminés dans les camps ou tombés au combat.

Le Mont Valérien est un fort sur l'une des collines qui ceinturent Paris. Les exécutions y furent plus nombreuses qu'en aucun autre lieu de France. Du coeur de Paris (Place de l'Hôtel de Ville, près d'où nous nous réunirons) au Mont Valérien, une voie triomphale parcourt l'Histoire de France : Louvres, Concorde, Etoile, Défense. Nous la suivons ensemble, pensant à tous ceux qui, s'ils avaient à le refaire, referaient ce chemin-là, dans la nuit des fourgons cellulaires, au-delà de laquelle les yeux de leurs âmes voyaient éclater l'aurore.

Bernard METZ.

=====

D I S T I N C T I O N S

N° 112-I-64 - Suite A.

Notre camarade Xavier L E H N a été promu au grade de Lieutenant-Colonel le 1er octobre 1963 et nommé au commandement des Transmissions de la 7e Division.

Nos plus vives félicitations. La B.A.L. se trouve fort honorée de compter parmi ses Anciens un Officier supérieur aussi méritant et distingué.

Il en est de même - et combien sommes-nous heureux de vous en faire part et de nous réjouir des nominations suivantes :

- Louis A R G E N C E promu au grade de Lieutenant-Colonel d'Active. (11, Av. de la Forêt-Noire - STRASBOURG)
- André L U T E I N G E R nommé Chef de Bataillon de Réserve. (9, Rue Jeanne-d'Arc - THANN - Ht-Rhin)

A D R E S S E S

-
- Lt-Colonel LEHN Xavier - 14, Rue des Bonnes-Gens - MULHOUSE HR
 - M. DOLLFUS Jean-Jacques - 15, Rue du Tivoli - MULHOUSE - Ht-Rhin
 - M. PETIT-MARC Jean - chez M. DELPIT - MARSANEIX (Dordogne)
 - M. LEHN Albert - 8, Rue de Landersheim - STRASBOURG-CRONENBOURG

NOUVEL AN

===== Souhaitent une bonne et heureuse année à leurs camarades les Anciens suivants : M. André MALRAUX - le Général JACQUOT - les Présidents : Bernard METZ - Paul MEYER - Pierre PILLOT - DEDOYARD - Mme la Générale NOETINGER, Mme Gh. GAUBERT (de la MORVONNAIS) - MM. ARGENCE Louis - BERAIN Marcel - BORD André - BOURGUIGNON Emile - LT-BRULLARD René - BITSCHENE Jean - BOTTENER Paul - Mme COLLAINÉ B. - M. CHERY Gilbert - COGNOT Robert - DORNÉR Marc - DUBOURG Léon - DEVILLER Antoine - DORIGNY Georges - DEPERRAZ Maurice - DE ANGELIS Vincent - Pasteur FRANTZ Fernand - HEES Lucien - HUTIN Joseph - HUBER Ernest - HOURTOULLE René - Dr. JACOB André - JAEGER Pierre - LEHN Albert - LIBOLD Julien - LIEUNARD Jean - Lt-Colonel LEHN Xavier - LEMBLE Pierre - MARTIN René - MASSON Livier - MUNIER Jean-Marie - MIGLIERINA A. - Dr. OFFENSTEIN Marc - PAULUS Jean - Colonel PLEIS Charles - PETIT-MARC Jean - PEIFFER Alphonse - SEGER Jean - SAMSON Marcel - STEPHAN François - Dr. SCHNEIDER Maxime - SCHUH Alphonse - Mme Vve SCHREIBER Xavier - Cne THIELEN Guillaume - Chef de Btn. THIRION André - VENTURELLI Robert - WEISS André - WINLEN Gaston - ZUNDEL Jean-Jacques .

CEUX QUI ECRIVENT

N° 112-I-64 - Suite B.

ET " VERDUN " ?

Voici ce que notre camarade MIGLIERINA (10, Rue du Languedoc LONGWY-HAUT (M.& M.) écrit le 21 janvier 1964 :

" Il me semble que "Verdun" est souvent oublié dans ce bulletin. Les 7 derniers de GERSTHEIM en étaient".

Que ceux du commando Verdun se réveillent et en écrivent l'histoire ou quelque anecdote, qui feront plaisir à MIGLIERINA et à DE ANGELIS.

FOSSIEUX (Moselle)

" Nous avons bien lu le journal et surtout "ceux qui secouent leurs puces". Alors nous Fossieux tous anciens de Verdun nous venons mettre un petit article.

" Fossieux en 1940 comptait cent trente habitants. Tous expulsés à Sorges (Dordogne) le 18 novembre 1940. Nous avons connu le groupement Ancel, groupement dit Christophe. Nous partions au premier appel le 6 juin pour finir en Allemagne. Nous étions au nombre de douze, voire 4 Chéry dont 3 frères, 2 frères Hennick, 1 Mathieu, 1 Dieudonné, 1 Migliérina, 1 Beugnette, 1 Villaume, 1 Canton. Sur les 12 deux morts par maladie, Chéry André et Beugnette Roger. Six sont restés à Fossieux, les autres dispersés vu leur travail. C'est toujours avec une grande joie que l'on se retrouve en réunion. Surtout un bon souvenir de Sélestat. Hennick et moi nous avons fait deux jours.

" Nous profitons pour vous présenter nos meilleurs voeux de joie et santé pour 1964 sans oublier nos anciens chefs et copains".

Chéry Gilbert et Hennick (21.12.63)

D'avril à décembre 1963 le Lt-Colonel LEHN a commandé successivement les Transmissions de la 7e division et le 57e Bataillon de Transmissions dont les PC se trouvent à MULHOUSE HR.

S'il est des jeunes qui soient tentés pour la carrière militaire, le 57e Bataillon de Transmissions dispose de places et notre camarade se fera un plaisir de faciliter les premiers pas de ceux qui lui seraient envoyés par des anciens de la Brigade.

Très absorbé par ses fonctions, le Lt-Colonel LEHN doit beaucoup se déplacer de son secteur qui s'étend de Lunéville à Bésançon en passant par Strasbourg ; il peut être atteint au N° 45.29.64 poste 70 à MULHOUSE et aurait grand plaisir à reprendre contact avec ses anciens camarades.

- Adresse : 7e Division - Côt des Transmissions - MULHOUSE

- Adresse privée : 14, Rue des Bonnes-Gens - MULHOUSE

Mme Vve SCGREIBER (ASPACH p. Altkirch) - le 2.1.64

" Avec beaucoup de joie, j'ai lu, ainsi que mes enfants l'avant dernier bulletin dont il était question d'un projet de se retrouver au cours d'une sortie familiale. Comme je me souviens, cela fait un peu plus d'une quinzaine d'années, si je ne me trompe en été 1947, qu'on s'est rencontré pour la première fois à Altkirch, et que là nous participions ensemble Xavier et moi, et que maintenant il fait partie également de ceux dont il ne nous reste qu'à fleurir leurs tombes en leur pieux souvenir.

" Depuis notre sortie à OSTHEIM il m'était impossible de participer à toute autre rencontre. En 1962 le décès de mon père en était la cause. En 1963, au mois de mai mon beau-frère, Jérôme KRAUSS, viticulteur à SIGOLSHEIM fut victime d'un tragique accident mortel avec son tracteur. Et ce dimanche que la BAL s'est retrouvée à MUNSTER, c'était son enterrement.

" Espérons que 1964 nous sera plus favorable. Et encore une fois nos plus meilleurs vœux à tous les membres de l'Amicale."

=====

N O E L

=====

Cette fin d'année où le mot NOEL évoque, par les lumières, les étalages accueillants et le sourire des enfants, la joie, appelle quand même la réflexion de chacun sur le temps qui passe.

NOEL c'est très proche de la Nouvelle Année, pleine de mystère et d'incertitude. L'expérience de celle qui s'achève est riche de ces faits, de ces constatations qui, petit à petit, dans le cours de la vie mûrissent les hommes.

Est-ce cette expérience qui semble, chez les peuples évolués, éloigner le conflit entre les hommes ?

Sans doute, et si c'est cela, quels que soient les régimes, nous ne pouvons que nous en féliciter.

Il faut souhaiter que les hommes qui ont conquis la paix après avoir trop souffert de la guerre soient assez unis entre eux pour pouvoir la repousser si quelque puissance avait l'aberration de recourir à cette sinistre solution.

Nous sommes ainsi tout naturellement appelés, nous qui avons œuvré pour cette paix, à penser que chacun doit apporter sa contribution et sa compréhension pour que l'harmonie règne dans notre pays.

Si nous prenons l'image de la France, nous ne pensons pas qu'il soit impossible de parvenir à une solution d'accord entre anciens combattants.

.....

....

Mais les français qui, souvent, sont pleins de bon sens n'ont pas été sans lire, sans constater l'expansion bñéfiqúe dont il a été fait état pour ces dernières années.

Ils ont lu aussi que le progrès social avait augmenté leur bien-être et leur pouvoir d'achat. Mais le coût de la vie neutralise les effets.

Ils ont espéré que cette prospérité, ce regain dans les caisses du Ministre des Finances allaient apporter un allégement des impôts.

Celà, ils ne le voient pas venir

Demain, ce sera NOEL avec une étoile qui brille dans le ciel. Passe que cette étoile reste brillante, entourée de millions d'autres et que le ciel ne s'obscurcisse pas, au point de ne plus les voir.

Bon NOEL amis, et heureuse année pour vous et les vôtres !

J.L. 26.12.63

NDLR . Cette nouvelle est malheureusement parvenue après l'envoi du dernier Bulletin, mais son esprit demeure d'actualité et les souhaits qu'elle exprime sont certainement valable pour 1964.

=====

Il y a vingt ans

J'espère que ma mémoire est restée assez fidèle pour parler des faits ci-dessous, sans trahir trop le souvenir de ceux qui ne sont plus parmi nous, ni de nous tous qui voudrions oublier.

Que ceux qui sont encore des nôtres veuillent bien pardonner les erreurs.

C'était ce 25 novembre, à Clermont

Arrivés vers 7 H 30', tous les stagiaires , nous nous installions peu à peu pour mettre en route les travaux de la matinée, et nous dégourdir un peu du froid et de ses effets. La veille au soir, K... m'avait remis à un coin de rue, un paquet de tracts que j'avais lu, mais je ne sais plus du tout de quoi il s'agissait. Il y avait des extraits d'un discours du Maréchal, des extraits de "combat", et il me semble, un mot d'ordre. Je devais les répartir dans la matinée et je les avais mis en lieu sûr, à l'abri des regards indiscrets et près d'une veilleuse, comme toujours. La journée s'annonçait un peu mouvementée, pour cela

....

....

Hélas, 9 H, quelque chose de curieux ! Du sous-sol où nos travaux nous retenaient, nous entendons les bottes ferrées, courir dans la rue voisine - c'était devenu un bruit presque habituel le soir - mais jamais encore à cette heure ! J'entr'ouvre la vitre du local et je vois la W.M. en tenue de campagne, fusil au poing, observant le bâtiment. A 9 H 30', J.F.... m'annonce que de nouveaux arrivants sont arrivés à des cours, mais que personne ne peut en sortir et le plan de sécurité doit se mettre en route. La veilleuse brûle le paquet et nous allons tenter de sortir par derrière à travers les cours des bâtiments donnant sur la gare ou par le bâtiment des chambres universitaires. Il faut bien vite déchanter. Les feldgrau ceinturent tout le pâté de maisons et s'infiltrèrent déjà au milieu, commandés par des civils (probablement 5ème colonne et gestapo). Il y a de l'infanterie et des aviateurs.

A 10 H env. tous les bâtiments sont isolés et le ratissage par bâtiment commence. On les fouille de fond en comble. La marée renverse tout ce qui bouge. Dans certaines salles, papiers, machines à écrire, matériel scientifique ou de recherche, tout valse... C'est le vent de la furie. La folie dans les ordres, dans les gestes, dans les regards... Nous comprenons maintenant que toute tentative est vaine. Dès qu'une fenêtre bouge, ou une porte, on entend hurler : "zu" rein Schweinehunde" ou on voit une baïonnette pointer vers vous. F... ferme la porte d'entrée du bas du bâtiment pour retarder leur entrée ou faire un baroud d'honneur. Pourtant l'ayant fait sans témoin, il s'en repentira tout à l'heure sans que personne ne l'ait désigné. En regardant le bâtiment, en face, nous voyons les fenêtres s'orner peu à peu de casques, d'armes. Vers 11 h., c'est le tour de notre bloc. Devant les portes fermées, nos anges gardiens s'énervent, demandent les clefs, s'en prennent à F... qui ne les a plus. Il prend un bon coup de pied botté dans l'arrière-train un autre dans le ventre et hop, la vitre vole en éclats pour laisser le passage à ces messieurs "gueulant". L'investissement se poursuit méthodiquement de salle en salle et nous suivons la progression au coup de g.. et de temps en temps, des gifles, des coups de bottes, de la vaisselle brisée ponctuent l'approche. Comme des agneaux, nous sortons les bras levés et nous nous dirigeons lentement, silencieusement, vers le hall où les premiers, le nez au mur, les bras en l'air, nous attendent.

Ià, serrés les uns contre les autres, nous arrivons à communiquer à voix très basse, de bouche à oreilles, pêle-mêle, filles, garçons, prof, garçons de labo, personnel d'entretien, les dernières nouvelles. Les bruits les plus disparates arrivent : déportation massive, prolongement du coup de la Gallia, coup du change dû à l'arrestation d'un chef, transport d'armes, recherche d'un mystérieux émissaire de Londres, etc., Lorsque nos "sbirs" en ont assez fouillé, ils nous font sortir dans la cour du bâtiment principal où nous retrouvons les autres de la Fac, toujours les bras en l'air.

....

....

Combien sommes-nous là ? 3000, 5000 ? Il serait difficile de le dire... Nous sommes heureux pour les absents, mais quelques-uns viennent aux cours pour la première fois... Malgré le froid, nous avons très chaud. En levant les regards vers le ciel, nous voyons maintenant des mitrailleuses lourdes pointées vers nous, des fenêtres, des toits derrière l'horloge... De temps à autre, quelqu'un hurle de là-haut pour nous rappeler que les mains doivent être levées et non posées sur la tête ou ailleurs... Des gardes circulaient dans ce magma, pourtant nous espérons toujours puisque déjà plus de 4 h. que nous attendions les mains au ciel. Nous apprenons pendant ce temps que X... a été abattu froidement à coups de mitrailleuse dans le ventre et que tout secours lui était interdit. Il râlait sous les yeux de ceux qui l'entouraient pendant un long instant (qui a semblé des heures) et il est mort à l'hôpital avec une cinquantaine de perforations. Peu à peu, nous passons un à un, au "gabarit" comme au "jugement dernier". M... nous attend paraît-il avec la panthère. En attendant, le calme est impressionnant parmi nous. En regardant le sol, je vois des tickets de pain et nous les partageons à 10-15. Voilà U... qui passe, venant de là ne sais où suivi de son "cerbère". U... est pris à partie et chaque pas est ponctué d'un coup de botte dans son inexprimable, même dans les marches qui le conduisent au hall principal. Nous sommes devenus insensibles au point où nous nous demandons s'il fallait admirer la faculté de résistance de U... qui s'avancait stoïque ou la conditions physique de son poursuivant qui pouvait suivre la cadence. Pourtant, la mort du petit L... nous a marqué. Petite victime innocente de 9-10 ans, il est mort pour nous, sans savoir pourquoi parce qu'il ne comprenait pas l'allemand, sur les marches du Musée en face du jardin L...

Comme St-Pierre sans doute au Paradis, l'un de ces messieurs avec sa "guitare" en guise de clef à la main, nous pousse vers M... vieille connaissance, fils d'officier français paraît-il, et que nous avons toujours vu ou cru, on ne sais plus, dans les rangs de la résistance. Comme un empereur romain, il planait là, en vous envoyant à gauche ou à droite. Là, en général, nous sentions que ceux de la Fac Strasbourg partaient du mauvais côté, ceux de la Fac Clermont de l'autre. Ce brave homme devait avoir épluché drôlement certains dossiers qui, normalement, ne devaient se trouver qu'à la gendarmerie ou à la rigueur, au 2e bureau. Pour chacun, un petit mot doux ; pour moi : "tiens, de la 42 ! drôlement bien votre fausse carte (je lui avais justement remis la vraie à cause des interrogatoires précédents) carte STO fausse signée par U... (ce qui était exact) malheureusement pour vous, se sera là (signe du doigt) et voilà ".

Ceux de la Fac de Clermont partaient soulagés ; leur heure n'était pas encore arrivée, mais pas mal de messages, de directives, consignes s'envolaient avec eux. Les pièces compromettantes, les personnes qui pouvaient être en danger par relations, disparaissaient.

....

....

Les autres rejoignaient la caserne du 92 en galante compagnie. Un ou deux camions avec plus de 40 hommes, dressés les mains en l'air dans chacun, suivis d'une traction fleurie d'armes automatiques, nous amenaient à destination. Tout le long, la foule essayait de reconnaître des visages amis malgré l'énorme danger qu'elle courait. Au 92, nouvelle discrimination ; beaucoup plus facile, beaucoup plus nette. Les filles d'un côté, les garçons de l'autre. Les prêtres et les séminaristes avaient déjà été retirés ailleurs ; le problème de robe n'intervenait pas. Seuls, quelques-uns avaient rejoint directement la prison du 92 dont U...

Vers 16 H, je crois, tout le monde était au 92. Nous attendions longuement dans la cour. De temps à autre, une longue rafale de M.G. (ou L.M.G.) nous tirait de l'ennui et des réflexions plus ou moins tristes et rien dans le ventre depuis la veille au soir pour presque tous - ces rafales devaient dans doute nous couper toutes velléités d'évasion. Pour nous consoler, nous retournions les tickets de pain glanés au matin dans la cour de la Fac. Soudain, la colonne des filles s'ébroue, puis celle des hommes. Nous sommes là 1 à 3000 ; les filles dans une salle d'un bâtiment, les hommes dans deux salles d'un autre bâtiment à 50 M du premier.

Dans notre salle, la bonne humeur est de règle. De chaque côté, d'un couloir central, il y a de la paille. Dans le couloir central, des tables à tréteaux et des bancs. Chacun prend position d'un petit quartier. Malgré le froid, nous aurons chaud car serrés comme des sardines, ce bétail humain se tient chaud. Les plus à plaindre sont nos prof qui ont dépassé la limite d'âge et pour lesquels, nos géôliers sont intraitables. Si mes souvenirs sont bons, il y en avait deux de plus de 70 ans et plusieurs de plus de 60 ans. En fouillant la paille, nous retrouvons des lettres signées et destinées à des gars des chantiers de jeunesse. Probablement, des locataires précédents. Ne connaissant pas ces prédécesseurs nous mettons ce courrier en commun pour nous distraire. Le prof D... se déguise, monte sur la table et fait le clown mais nous restons prudents dans notre parler car nous ne nous connaissons pas tous très bien. Heureusement d'ailleurs car la nuit tombée, le garde appelle deux noms. Ceux-ci rampent dehors, rejoignent leurs pénates, disparaissent dans la nuit. Donc (Jugez-vous-même !)

Peu de temps après, nous voyons des phares à l'entrée qui est bien distante de 100 M. Au bruit du démarrage, une traction 15 ou 11 cv ? La voiture arrive en trombe. Les petits matricules disparaissent comme une volée de moineaux . Il en descend un vrai blouson noir. La garde indispensable se met au garde-à-vous, comme lors de l'entrée d'un général ou du Président de la République. Lui "gueule", gesticule, puis repart en claquant des talons au son du "Sieg Heil". Nous allons sans doute savoir ce qu'il voulait. Le sergent rentre, demande un interprète. Personne ne veut le comprendre, sauf un monsieur d'âge bien mûr, très timide, qui discrètement, lève le doigt : c'est le prof d'allemand de la Fac lettres.

....

....

Fait courant, tout le monde comprend les bonnes nouvelles, les mauvaises non, et cela permet de réfléchir, car c'est long de traduire quand chaque mot peut avoir son importance capitale. Nous allons avoir le droit d'aller au WC par deux, suivis par une sentinelle. Celles-ci sont jeunes, très jeunes, 14 ans 1/2 - 15 ans, mais la consigne, c'est la consigne. De véritables sénégalais ... Dans les WC à siège turc, dès qu'on se baisse, ils passent leur baïonnette par-dessus la porte de peur qu'on s'évade parle "trou". Bientôt arrivait le premier festin : une fine tranche de pain noir avec un quart de potage, véritable eau de vaisselle à peine tiède. Grâce au sergent, nous avons quelques nouvelles des filles ; il accepte de porter des plis dans les deux sens. Le plus dur est de lui faire comprendre ce que nous voulons sans lui faire voir que notre allemand n'est pas si mauvais. Je sais de la sorte que ma soeur est dans les mêmes conditions que nous, mais qu'après un moment d'abattement général, le tonus est remonté.

En pleine nuit, nouveau conseil de guerre. Notre "cher" M... est de retour avec sa "panthère" et un acolyte et nous sommes soumis, en général 3 par 3, chacun ayant son examinateur, à un interrogatoire bizarre, étrange, d'où nous sortions à nouveau divisés, presque déchirés. Au fur et à mesure de la sélection, nous sentions qu'une décision plus grave allait venir. Sans aucune explication, ce juge d'occasion vous envoyait à sa gauche ou à sa droite. Il vous trouvait des années à 360 ou 370 jours, des mois de trop de jours, des semaines trop longues grâce à des questions savamment orchestrées. Mais sans explications, nous devinions le mauvais côté. Cette fois, il y a quatre groupes parmi nous, deux pour chaque sexe. Du mauvais côté, il restait 90 hommes environ et 40 filles ; hélas, de ceux-ci, il n'en est pas revenu la moitié ... Certains sont déjà morts en France et d'autres ont subi des tortures atroces tel ce brave M.L... mort à Dachau, pendu épuisé par les poignets à l'aide de chambre à air - seule faute : avoir aimé la France et être belge de naissance ...

Les "bons" dont j'étais, ont pu ressortir le lendemain. Ne comprenant et ne croyant pas encore à notre bonheur, nous partions tristes de laisser les autres là-dedans. Jusqu'au trottoir devant la grande porte du 92, nous n'osions y croire. Nous savions à quoi nous en tenir avec ces gens. Nous ne pouvions pas croire à notre grâce. Nous pensions à une farce et l'ayant franchie avec un grand soupir, notre seule pensée fut pour ceux qui sont restés. 2 H à peine, après, et cela seuls ceux qui l'ont vécu pourront vous le dire, par un prodige de volonté, nous étions de nouveau au poste de garde. Nous étions en effet les mieux placés pour trouver la faille, le défaut de la cuirasse. Nous trouvions maintenant le moyen de parler l'allemand très parfaitement, d'appeler le sergent par son nom de famille, son grade, le flatter et de faire introduire aux autres, jeux, ravitaillement, lettres et de recevoir des réponses immédiatement. Lui-même fut étonné du volume de ravitaillement récolté en si peu de temps avec si peu de moyens.

....

....

Très vite, nous apprenions - et je me demande bien comment cela s'est su .. - que malgré l'occupation sévère et totale de la Fac par la W.M., il restait des rescapés à la Fac. Ceux-ci avaient dû supporter durant quinze jours la faim et la soif, le silence, l'immobilité totale et probablement le manque de sommeil. Dès le départ de nos "visiteurs", nous sommes allés nous en rendre compte, car eux, sur leur lancée, allaient sans doute prolonger ce marathon. Ce n'est souvent qu'à nos voix, à nos intonations qu'ils se rendaient et encore à plusieurs à la fois, car il fallait maintenant se méfier de tout, même de son meilleur copain. Nous retrouvions ainsi S... qui lui aussi, avait eu tort de choisir la France plutôt que sa nationalité obtenue par contrainte - en 35 ; il était resté couché au-dessus de placards, ayant été obligé d'aller jusqu'à cacher ses besoins dans ses chaussures et pourtant "Air-Wick" n'était pas encore en vogue ! ...

Le 12 décembre, j'enfilais des "bleus", j'empruntais une pelle, J.F.... mon camarade, une pioche, et tous deux, nous partions à Vichy à pied (les routes et la gare de Clermont étant très sévèrement surveillés). De là, oh liberté chérie, en braves campagnards, nous avons pu rejoindre des cieux plus cléments, plus calmes, du moins en décembre, et devenir de ces proscrits ou insoumis que vous avez retrouvés huit mois plus tard, dans vos rangs. Ces huit mois m'ont permis de me forger un nouveau caractère et d'apprendre beaucoup, beaucoup, de ce que peut être l'Homme dans le très bon et dans le très mauvais, en vivant la vie simple, dure, sauvage, de la pleine nature qui, elle non plus, n'a pas voulu nous épargner cet hiver-là, plus que les humains.

" un ancien "

=====

B U L L E T I N

=====

Attention :

1. Les camarades suivants sont rayés des contrôles du Bulletin n'ayant pas versé leur contribution volontaire aux frais :

1962 : Pierre ABRAHAMSON - AUSTIN Jean - Dr. BOCKEL René -
 et 1963 : Cdt BRUN François - CHERY Raymond - DOSDA Georges -
 (9.-F.) FOLLACCI René - Dr. Jean GAUSSEN - GLATIGNY Léon -
 PROVOT Adolphe - ROS Léonard - STURM Georges -
 TASSET Roger -

1963 : ARMBRUSTER J.L. - BAUER Gaston - BIJON Hubert - BULLY J.
 DU CHATELLE RESIE G. - COFFE Aimé - DELANAUX Gilbert -
 (6.-F.) DIDIER Pierre - DIETRICH Pierre - KAUFFMANN Armand -
 LANDWERLIN Octave - Dr. MASSERAN - PFOHL Charles -

2. Ces camarades ne seront pas convoqués par la voie du Bulletin à l'Assemblée Générale de l'Amicale.

...

- ...
3. Pour les uns et les autres, une réinscription peut se faire (soit 9.-, soit 6.- francs) à virer au CCP 1388.14 LYON (Paul MEYER - GUEBWILLER - Ht-Rhin); (1964 sera alors compris).

Nous remercions les camarades qui ont bien voulu payer leur quote part aux frais du bulletin depuis le dernier numéro paru.

Abonnements reçus pour 1962 : PETIT-MARC Jean - OFFENSTEIN Marc -
PEIFFER Alphonse - THILL René -

Abonnements reçus pour 1963 : ZUNDEL Jean-Jacques - PAULUS Jean -
WEISS André - MASSON Livier -
MASSON Livier - PETIT-MARC Jean -
LEHN Albert - BOURGUIGNON Emile -
DUBOURG Léon - OFFENSTEIN Marc -
HUTTIN Joseph - MIGLIERINA A. -
DE ANGELIS Vincent - PEIFFER Alphonse -
WINLEN Gaston - BOTTENER Paul -
DOLLEFUS Jean-Jacques - THILL René

Abonnements reçus pour 1964 : PAULUS J. - WEISS A. - MASSON L. -
BERAIN M. - PETIT-MARC J. - LEHN Alb. -
BOURGUIGNON P. - DORNER M. - SEGER J. -
OFFENSTEIN M. - SCHUH A. - HUTTIN J. -
PELTRE Ray. - MUNIER J.M. - MIGLIERINA A.
Mme la Gale NOETINGER - DE ANGELIS V. -
LEMBLE P. - STEPHAN Fr. - DEPERRAZ M. -
WINLEN G. - Lt-Col. ARGENCE L. - PEIFFER
A. - DORIGNY G. - DOLLEFUS J.J. - THILL

Abonnements reçus pour 1965 : BERAIN Marcel - LEHN Albert -
BOURGUIGNON E. - Dr. SCHNEIDER Maxime -
OFFENSTEIN M. - PEIFFER Alphonse - PILLOT
Pierre

Abonnements reçus pour 1966 : Dr. SCHNEIDER Maxime.

Changements d'adresses reçus: PETIT-MARC Jean - LEHN Albert -
Lt-Col. ARGENCE Louis - DOLLEFUS J.J. -

=====

BULLETINS EN RETOUR :

Les camarades connaissant les adresses des camarades ci-dessous sont priés de bien vouloir nous la communiquer leur bulletin étant revenu avec la mention "n'habite pas à l'adresse indiquée".

- NOEL Albert - Bâtiment 39 - La justice - RAIBERVILLERS Vosges
 - COMBALDIEU Louis - 28, Rue de Tolbiac - PARIS 13°
- =====

C. C.

=====

PROCES VERBAL de L'ASSEMBLEE GENERALE

du 12 mai 1963

=====

Présents : Abbé Bockel - Pasteur Frantz - Diener Ancel - Dorigny - Metz - Schmitt - Sion - Stephan - Dedoyard (Paris) - Holl (Bas-Rhin) - Meyer (Haut-Rhin) - Pillot (Moselle).

La journée du 12 mai coïncidait à la fois avec la célébration de la Fête Nationale de Jeanne-d'Arc et de la Commémoration de l'Armistice de 1945. L'éclat de la cérémonie était rehaussé par la présence du Général Jacquot et d'André Chamson représentant le Colonel Malraux.

Les autorités civiles, militaires et religieuses de Sélestat avaient tenu à entourer nos illustres anciens, tant à la grand'Messe, qu'au Monument aux Morts, ainsi qu'à l'inauguration de la "Rue de la Brigade Alsace-Lorraine" où André Chamson prononça un discours.

Suivit un vin d'honneur à l'Hôtel de Ville de Sélestat, où le Député Maire de la ville prit la parole. Puis un banquet groupa tous les anciens autour d'André Chamson. Le Général Jacquot avait pris congé avant le repas, appelé en Allemagne par ses fonctions.

Assemblée Générale : L'assemblée générale est ouverte vers 16 h. par le Président du C.C. Bernard Metz, qui prend la parole et remercie la section du Bas-Rhin et son Président Holl, pour la parfaite organisation de la journée.

Bulletin : Il est demandé aux différents présidents de sections, d'envoyer à tour de rôle un article pour le bulletin de liaison. Holl est chargé du premier, Dedoyard du second.

ELECTION DU COMITE : Les membres sortants Dorigny - Maring - Thony et Schuh, sont réélus à l'exception de ce dernier, qui sur sa demande est remplacé par le pasteur Frantz.

RAPPORT FINANCIER : Le trésorier Stephan donne lecture du rapport financier. Décharge lui est donnée à l'unanimité.

ASSEMBLEE GENERALE DE 1964 : Elle aura lieu à Paris le 26 avril pour le 20ème anniversaire de la Libération. Dorigny propose de prendre un avion spécial d'Air France et espère avoir des conditions favorables. Pillot de son côté verra à Metz si le même avion pourrait faire escale à Metz.

Fin de l'Assemblée Générale vers 17 h.

=====

112-I-64 - Suite L.

ASSEMBLEE GENERALE DE LA B.A.L.

P A R I S

Dimanche le 26 Avril 1964

Programme :

- 9 h 00 : Office religieux catholique en l'Eglise Notre-Dame des Blancs-Manteaux (12, Rue des Blancs-Manteaux IV° - Métro Rambuteau)
- Aumônier Pierre BOCKEL.
- 10 h 15 : Visite des Archives de France (60, Rue des Francs-Bourgeois - III° -
- Cdt CHAMSON, Directeur général des Archives de France.
- 12 h 30 : Restaurant "Aux Armes de la Ville" (Angle Place de l'Hôtel-de-Ville et de la Rue du Temple)
- Lunch.
- 15 h 00 : Départ en cars pour le Mont Valérien -
Départ précis impératif.
- 15 h 45 : Cérémonie officielle au Mémorial de la Résistance.
- 16 h 30 : Départ du Mont Valérien, retour à Paris avec petite visite en cars.

Les camarades s'inscriront auprès des Présidents, du Secrétaire, du Trésorier de leur section selon les modalités de la circulaire d'invitation annexée. Les "isolés" ne ressortissant pas d'une section s'adresseront directement au Secrétaire Général (Georges SCHMITT, 4, Rue du Faubourg de Saverne - STRASBOURG).

Votre inscription devra être accompagnée d'un chèque ou d'un mandat ou des 3 volets du CCP, sinon elle ne pourra être prise en considération.

Pour obtenir 20% de réduction sur SNCF et une grande liberté de manoeuvre, il sera émis des billets "Congrès", dont la validité est de 5 jours avant et après le 26 avril pour le congressiste, son épouse et ses enfants mineurs non mariés. N'omettez donc pas de bien lire la circulaire d'invitation, de la remplir consciencieusement et de la retourner en temps voulu. Le billet "congrès" vous parviendra ultérieurement.

Itinéraire Métro à Paris

- A la Gare de l'Est : prendre direction Place d'Italie jusqu'à la République.
- A la République : changer et prendre direction Hôtel de Ville - Châtelet jusqu'à Rambuteau .

BULLETIN D'INSCRIPTION

à l'Assemblée Générale
des
Anciens de la B.A.L.

PARIS, 26 Avril 1964.

- 1.) N O M :
Prénom:
Adresse:.....
.....
Téléphone:
Section:
- 2.) Je m'inscris en vue de l'Assemblée Générale à Paris. Je serai accompagné de personnes. Le montant total de ces inscriptions est donc de x 25.-FR =FR. que je fais parvenir au Trésorier de ma Section, par
- 3.) Je bénéficie d'une réduction de% sur la S.N.C.F.
Je ne bénéficie pas
- 4.) Je désire recevoir..... fiches de réduction de Congrès (20 %). (Ces fiches devront être visées au Secrétariat lors de la réunion de Paris. Les billets de Congrès sont valables 5 jours avant et 5 jours après la date du Congrès; peuvent en bénéficier l'épouse et les enfants mineurs non mariés du Congressiste.)
- 5.) Il m'est possible de prendre moi-même en charge mes frais de voyage:
- | | | |
|------------------|--------------|--------------|
| en totalité | <u>:OUI:</u> | <u>:NON:</u> |
| aux trois quarts | <u>:OUI:</u> | <u>:NON:</u> |
| à moitié | <u>:OUI:</u> | <u>:NON:</u> |

N.B. Seuls les membres de l'Amicale (y compris les veuves qui en sont membres de droit) pourront éventuellement pour eux-mêmes, à l'exclusion des membres de leur famille, et dans la limite des fonds d'entre-aide disponibles, bénéficier d'une aide pour le voyage. L'attribution de cette aide est, de toutes manières, subordonnée au versement préalable du montant de l'inscription à l'Assemblée Générale.

A retourner au Secrétaire de votre Section avant le 31 Mars 1964.
Les membres ne relevant pas des Sections du Bas-Rhin, Haut-Rhin, Moselle et Paris retourneront cette feuille au Secrétaire Général du C.C. - Georges SCHMITT, 4, Rue du Faubourg de Saverne, C.C.P. 552.45 - Strasbourg.